quêtes les plus absolues, si l'on ne parvient pas à exterminer entièrement la race aborigène qui habitait le pays, ne peuvent effacer entièrement les noms de localités, ou *lieux-dits*, suivant l'expression française. Ces noms peuvent être légèrement modifiés, en les épelant avec des variations, mais le son primitif reste. D'ailleurs, là même où la race aborigène disparaît totalement, on conserve souvent les noms de lieux, au moins comme synonymes; ainsi qu'on en a de nombreux exemples au Canada, dans la Nouvelle-Angleterre et dans l'État de New-York.

La question est de savoir si ce mot *Amérique* ou *Americ*, qui désigne une partie du pays de terre ferme, découverte par Cristoforo Colombo, pendant son quatrième et dernier voyage de découvertes dans le Nouveau Monde, a été connu du grand navigateur; et par suite a pu être répété par lui ou par ses compagnons de voyage. De certitude, il n'y en a pas, du moment que le mot ne se trouve pas dans le récit fort écourté d'ailleurs qu'il nous en a laissé. Mais comme l'apparition du mot Amérique est restée une énigme, malgré les interprétations et versions qu'on en a données; et comme pour une solution, on en est réduit à reconnaître que Vespuchy n'est pour rien dans cette dénomination, inconnue de lui; et qu'un libraire d'une petite ville perdue dans les Vosges est le créateur du nom *Americi*, qui n'était nullement le véritable prénom de Vespucci ou Vespuchy; il n'est peut-être pas hors de propos de passer en revue les faits, et de montrer de quel côté sont les plus grandes probabilités, pour arriver à connaître d'où nous vient ce grand nom d'Amérique, qui remplit à lui seul tout un hémisphère.

Cristoforo Colombo, dans sa *lettera rarissima* où il décrit en abrégé son quatrième voyage, 1502 à 1503, dit qu'après avoir passé le cap *Gracias a Dios* sur la côte des Mosquitos, il arriva à la rivière du *Désastre*, qui est le rio Grande Matagalpa; puis, quelques jours après, il s'arrêta à un village